



TABELLION (Allée du) - Quartier Triolo **H18**

Dans l'antiquité romaine, le tabellion était l'officier chargé de la garde des actes publics. Dans l'administration ancienne, c'était le fonctionnaire chargé de mettre en grosse les actes dont les minutes étaient dressées par les notaires.

Aujourd'hui, on appelle familièrement tabellion tous les notaires, et cette allée aurait été ainsi dénommée car un notaire faisait partie de la commission d'attribution des noms.

Sources: Encyclopédie Larousse
(J.L.D.)

TAILLERIE (Rue de la) - Quartier Triolo **F16**

La tailleurie est l'art de tailler les cristaux ou les pierres fines, c'est aussi le nom de l'atelier où se fait cette taille.

La dénomination de cette rue qui joint la rue des Fusillés à la rue des Techniques a été choisie, une fois de plus, simplement en fonction de la première lettre, car, à notre connaissance, il n'y a pas et il n'y a jamais eu de tailleurie à cet endroit.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

TAILLEURS (Chemin des) - Quartier Triolo **H17**

Chemin piétonnier reliant l'Allée de la Tonnelle et l'Allée du Talisman, dénommé lors de la création du quartier en 1971

Les tailleurs formèrent le plus important des métiers du vêtement, établis dès le XIII^{ème} siècle. Ils s'appelaient "tailleurs de robes", les robes étant alors des costumes pour hommes. Du métier faisaient partie les "couturiers" à titre d'ouvriers couseurs, et les "doubletiers", constituant une catégorie de valets-tailleur.

Les tailleurs, dont le règlement se trouve dans le livre d'Etienne Boileau, qui firent renouveler leurs statuts en 1366 et 1583, réunirent sous leur administration tous les métiers du vêtement. Après de longs démêlés avec les "pourpointiers", les deux corporations finirent par ne plus former qu'un seul métier, auquel furent donnés des statuts en 1660.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

TAINÉ (Allée) - Quartier Triolo **G17**

Un groupe scolaire, maternelle et primaire portant ce nom est situé chemin du Triolo.

Hippolyte Adolphe Taine, philosophe I et critique français, né à Vouziers en 1828, mort à Paris en 1893. Après de brillantes études au collège Bourbon, il entre premier à l'école Normale en 1848. Il fut professeur à Nevers, à Poitiers et à Besançon. Il se fit ensuite mettre en congé et retourna à Paris. Il fit ses débuts d'écrivain au "Journal des Débats", à la "Revue de l'instruction Publique", à la "Revue des Deux Mondes". Il soutint sa thèse de doctorat en 1853 avec un "Essai sur les Fables de la Fontaine". En 1854, il obtint le prix de l'Académie avec un "Essai sur Tite-Live". Il fut nommé en 1864 examinateur à Saint-Cyr, professa à Oxford et entra à l'Académie Française en 1878.

Dénomination lors de la création du quartier en 1969-1970.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

TALISMAN (Allée du) - Quartier Triolo **H17**

Un talisman est un objet marqué de signes cabalistiques, qui a la vertu de protéger, de porter bonheur, et qui communique un pouvoir surnaturel. Abusivement, on désigne ainsi un objet quelconque auquel on attribue une vertu analogue.

Désignation lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TALLEYRAND (Allée) - Quartier Triolo G17

Charles Maurice de Talleyrand Périgord, prince de Bénévent, né et mort à Paris (1754-1838), diplomate français.

Abbé de Saint Denis de Reims en 1775, agent général du Clergé de France en 1880, Evêque d'Autun en 1789. Député de Clergé d'Autun aux Etats Généraux de 1789, il fut élu président de l'Assemblée Nationale en 1790. Après le 9 thermidor, il résida à Hambourg puis à Amsterdam; il obtint un décret de la Convention lui permettant de rentrer en France et, après une mission secrète à Berlin, il rentra à Paris en Mars 1796. Il est nommé Ministre des Relations Extérieures le 15 juillet 1797, et Ministre des Affaires Etrangères sous le Consulat. Après le rétablissement de l'Empire, il reçoit en 1804 la dignité de Grand Chambellan et, en 1806, la principauté de Bénévent; en 1808 il est Archichancelier d'état.

En 1814, il fait partie du conseil de régence et en profite pour travailler à la restauration des Bourbons. Louis XVIII le nomme le 12 mai Ministre des Affaires Etrangères et l'envoie au congrès de Vienne. Grand Chambellan et Pair de France, il fut écarté du pouvoir par la restauration. Louis-Phillippe le nomma, dès 1830, Ambassadeur à Londres où il resta jusqu'en 1834.

Extrêmement intelligent et fin, Talleyrand a toujours manqué de caractère et de valeur morale.

Désignation lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TALMA (Rue) - Quartier Triolo I17

François Joseph Talma, tragédien français, né et mort à Paris (1763-1826). Son père, originaire d'une famille de Poix du Nord était dentiste. Destiné à la profession paternelle, le jeune Talma fit ses études à Londres, où il faillit devenir acteur. De retour à Paris, il entre à l'école royale de déclamation et débute à la Comédie Française le 21 novembre 1787 dans "Mahomet". Au bout de deux ans il était sociétaire et créait "Charles IX" de J. Chénier. Une scission se produisit au sein de la Comédie Française, et Talma entraîna les dissidents au Palais Royal où ils ouvrirent un théâtre rival sous le nom de Théâtre Français.

Il fut comblé de faveurs par Napoléon 1er qui l'accueillit dans son intimité. Dénomination lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TALMOTTE (Allée) - Quartier Triolo I18

Ce nom, dans le quartier du Triolo parce qu'il commence par un T est une transposition en ce lieu d'un toponyme ascquois: Les prairies de Talmotte, situé au Marais d'Ascq et dont il n'aurait jamais dû quitter son implantation primitive.

Que signifie ce mot? Il est difficile de s'aventurer dans une explication. Là où se situait ce lieu il est possible de le rapprocher du mot Thalweg (ligne de plus grande pente d'une vallée) et y voir un point bas au pied d'une motte. La seule "motte" que nous connaissons bien est la "motte de Quiquempoix. En ligne directe, elle est située à environ 1,5km à 2km des prairies de Talmotte mais beaucoup plus proche du site de l'ancien château féodal d'Annappes et encore plus près du lieu où se trouvait le château de Brigode.

Le terme peut aussi provenir de Tala=Argile.

(J.M.M.)

TAMBOURIN (Allée du) - Quartier Triolo I17

Tambour plus long et plus étroit que le tambour ordinaire.

Air de danse dont on marque la mesure sur cet instrument. (élevage laitier).

En textile c'est aussi le gros cylindre sur lequel on porte les chaînes des étoffes de soie pour les plier.

(J.M.M.)

TAMISE (allée de la) Quartier du Triolo **G17**

On est loin de ce fleuve d'Angleterre qui passe à Oxford, traverse Londres et se jette par un large estuaire dans la mer du Nord.

Peut-être est-il préférable d'associer "la Tamise" à Saint étoffe lustrée de laine pure de laine et de soie qui appartient à la famille des étamines et dans la fabrication et d'origine anglaise. Cela nous rapproche de la ville flamande Temse (Tamise en français) en Flandre orientale où se trouvent des industries textiles de chambre et de juste.

(J M M)

TAP'AUTOUR (Sentier du) Quartier d'Ascq **K16**

Ce sentier qui relie la rue Gaston Baratte à la rue négrier tient son nom par l'enseigne de café qui se situait à l'entrée et dont le propriétaire était un tonnelier, ou cuvelier, Vermus. L'enseigne viendrait de sept professions dans lequel l'artisan disait en son aide pour cercler les tonneaux " tap autour " à la fin du XIXe siècle, ce sentier " était dénommé " chemin rural N°5 dit du Pinson "qui est maintenant celui qui prolonge en face, le long du sentier de l'usine Baratte. (voir Pinson)

(J M M)

TARDENOIS (Allée du) Quartier du Triolo **I18**

Région située aux confins orientaux de l'Île-de-France (Aisne et Marne) entre la Vesle et la Marne, à l'ouest de Reims, c'est un pays de plateau disséqué par de nombreuses vallées. Les parents se couvrent les forêts, tandis que, sur les plateaux, les céréales alternent avec de la betterave à sucre. Les versants portent quelques vignes, dans les fonds de vallée se succèdent quelque cultures maraîchères, arbres fruitiers et prairies (l'élevage laitier)

(J M M)

TARENTELLE (Chemin de la) - Quartier Triolo **I18**

Danses populaires d'Italie méridionale, le caractère joyeux, qui sont dansés accompagner du tambours et des castagnettes, parfois même de chants à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, mais qui était sans doute que la transformation d'une chorégraphie plus ancienne. De nos jours la tarentelle est une danse folklorique en usage à Capri et à Sorrente. De mouvements rapides, elle se danse par couples. Certains compositeurs ont écrit de tarentelle ; Auber dans la Muette de portici, Weber, Thalberg, Heller, Rossini, Mendelssohn.

(J M M)

TECHNIQUES (Rue des) Quartier Triolo **G16**

Elle relie le "Pont des Sciences" à l'extrémité ouest de la Rue des fusillés où se trouve l'immeuble des Postes et Télécommunications.

Certes les techniques ne manquent pas à Villeneuve d'Ascq, ni l'art de les apprendre scientifiquement, ni les possibilités d'implantation au point de s'enorgueillir du titre de "Technopole".

(J.M.M.)

TEINTURIERS (Rue des) Quartier Flers-Breucq **G1**

Ceux dont le métier est de teindre, de nettoyer, d'apprêter les étoffes. Cette rue du Breucq rappelle les industries implantées sur cette portion de la ville dès le XIXème siècle: l'usine Descat, lequel appartient à la puissante famille des apprêteurs-teinturiers de Lille et Roubaix à laquelle avait fait appel en 1842 le chimiste alsacien Frédéric Kuhlmann, venu à Lille sous la Restauration. Ensuite la teinturerie Browaeyns et la filature Bonamy-Wibaux. (voir Descat).

(J.M.M.)

TEMPLIERS (Allée des) Quartier Triolo **G16**

L'ordre des Templiers fut fondé en 1118 par Hugues de Payns et huit chevaliers qui avaient suivi la croisade de Godefroy de Bouillon. Il devait former une sorte de "gendarmérie" de la Palestine. En 1128, le concile de Troyes confirma l'institution du nouvel ordre et lui donna une régie dictée, dit-on, par Saint Bernard.

Il formèrent, en Orient, l'avant garde des armées chrétiennes et furent

récompensés par de nombreuses donations. En Occident, ils devinrent de grands propriétaires terriens, et s'enrichirent davantage en se faisant les banquiers du Pape, des Rois et des Princes.

Philippe le Bel, à court d'argent, songeait à confisquer les biens de l'ordre et, le 13 octobre 1307, le Grand-Maître, Jacques de Molay, et tous les Templiers de France furent arrêtés sous l'inculpation d'hérésie. Les inquisiteurs multiplièrent les tortures, par le fer et par le feu, pour obtenir les aveux nécessaires. Le roi de France en fit brûler un certain nombre qui avaient renié leurs aveux; il avait fait saisir tout le numéraire accumulé dans les Temples et occuper les biens des Templiers, qui ne furent donnés aux hospitaliers, selon la décision du concile, qu'après le versement de grosses indemnités.

Dénomination lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TENNIS (Allée du) Quartier Triolo **G17**

Création de la ville nouvelle, cette allée ne doit son nom qu'au fait qu'il débute par un "T" (pour Triolo) car elle ne conduit à aucun équipement sportif destiné à la pratique de ce sport.

Le "Lawn-Tennis" (mot anglais de fawn: pelouse et tennis', jeu de paume) procède du vieux jeu français de la longue paume. Il a été introduit en Angleterre et réglementé vers 1874 par un officier anglais du nom de Wingfield.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TERMINUS (Allée du) Quartier Triolo **J17**

Station extrême d'une ligne de chemin de fer, de tramway ou de métro.

Ici il s'agirait d'une allée symbolisant la dernière opération du Triolo, comme la rue des "Tous Premiers" devait en symboliser le départ, (voir Allée Turgot)

Dénomination lors de la création du quartier

(J.M.M.)

TERNOIS (Allée du) Quartier Triolo **J17**

Le Ternois est un pays de l'ancienne France, dans l'Artois, dont le nom rappelle "Pagus Tarvannensis" ou pays de Thèrouanne. Il en fut démembré lors de la formation du comté de Saint-Pol, qui était la principale ville du Ternois, dont les habitants sont appelés "Tervaniens".

Dénomination lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TERRASSES (Allée des) Quartier Triolo **I18**

Partie de trottoir longeant les cafés et les brasseries sur laquelle ces établissements ont le droit d'installer des tables et des chaises. C'est aussi, dans les maisons particulières, une surface cimentée ou carrelée séparant l'habitation du jardin.

Dans le blason, c'est le sol figuré de l'écu, qui diffère de la champagne par la ligne horizontale de démarcation qui est sinueuse au lieu d'être rectiligne.

En 1716, fut institué l'Ordre de la Terrasse, destiné aux jeunes seigneurs qui partageaient les jeux de Louis XV. Il ne dura que quelques années.

Cette allée doit peut-être son appellation au fait que toutes les habitations qui y ont été construites ont leur toit en terrasse. Cette disposition fréquente dans le Midi est plus rare sous nos cieux, où les architectes préfèrent les pentes aux toits plats.

Dénomination lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TERROIR (Rue du) Quartier Triolo-Résidence **G15**

Terrain considéré au point de vue agricole, territoire exploité par un village ou une communauté rurale.

Province, campagne, considérées sous le rapport des habitudes typiques.

Dénomination lors de la création du quartier.

(J.L.D.)

TERROIR (Musée du) Quartier Vieil Annappes **J14**

Musée créé par la Société Historique de Villeneuve d'Ascq et du Mélantois (S.H.V.A.M.) en 1972 et installé dans la Ferme Delporte. Ce Musée rassemble les objets anciens de la vie courante, les vieux outils de l'artisanat local, ainsi que du matériel agricole ancien.

(-2016- géré par la ville de Villeneuve d'Ascq)

(J.L.D.)

THALES (Allée) Quartier Triolo **G17**

Philosophe grec, né vers 640 avant Jésus-Christ. Le plus ancien des sept sages, il mourut presque centenaire. Sa célébrité lui vint de ce qu'il avait prédit une éclipse centrale du soleil, que les computations astronomiques placent en 610 avant J.C.

On le considère comme l'un des créateurs de la physique, de l'astronomie et de la géométrie;

Dénomination lors de la création du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

THIERACHE (Pont de la) Quartier Triolo **F17**

Voir ASCQ (Pont d')

(J.M.M.)

THIERRY (école Augustin) Quartier Triolo **I18**

Jacques Nicolas Augustin Thierry, historien français né à Blois en 1795, mort à Paris en 1856. Sorti de l'école normale en 1813, il professe au collège de Compiègne avant de devenir le disciple de Saint-Simon. Ils publièrent en commun: "De la réorganisation de la société européenne" (1814), "Opinions sur les mesures à prendre contre la coalition" (1815), "L'industrie littéraire et scientifique liguée contre l'industrie commerciale et manufacturière" (1817). Détaché du saint-simonisme en 1817, il devient journaliste et publie dans "le Censeur Européen" une série d'articles, réunis plus tard dans "Dix ans d'études historiques". En 1820, il entre au "Courrier Français" et commence à écrire les "Lettres sur l'Histoire de France". Renvoyé du Courrier Français en 1821, à cause de la hardiesse de ses articles, il se consacre alors aux études historiques. En 1825, il publie la "Conquête de l'Angleterre par les Normands". L'année suivante il perdit la vue et ne put pendant quelques années, écrire que quelques "Lettres sur l'histoire des communes". En 1830, il fut admis à l'Académie des inscriptions. Après s'être marié à Vesoul avec Melle de Guérandal, il commence, en 1835, les "Récits des Temps Mérovingiens" qui le firent nommer bibliothécaire au Palais Royal. Depuis 1836, il avait été chargé par Guizot de diriger la publication de documents sur l'histoire du Tiers Etat. En 1841, l'Académie française lui décerna le prix Gobert.

Augustin Thierry a donné un noble exemple de courage et d'énergie et il a été le promoteur de la renaissance des études historiques en France au XIXème siècle.

Sa femme s'est associée à ses travaux. On lui doit quelques ouvrages dont: "Scènes de mœurs et de caractère au XVIII et XIXème siècles" (1835) "Adélaïde, mémoires d'une jeune Fille" (1839). Elle mourut en 1844.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

THIERS (Rue) Quartier d'Ascq **L19**

Cette artère reliant la rue Colbert à la Rue des Fusillés est sans aucun doute, avec la "Rue de l'estréelle" (Rue de l'Abbé Cousin), une des plus anciennes du quartier d'Ascq, signalée dès le XIVème siècle.

Elle s'est appelée "Rue du Pron" (voir ce mot) jusqu'au 29/08/1891 date de sa nouvelle appellation. En 1829, elle est "en terrain naturel", elle a 740m de long et sa largeur est de 5,40m.

Pendant longtemps, l'entrée de la rue, côté rue Colbert, maintenant aménagée

Société Historique de Villeneuve d'Ascq

avec un "haricot" giratoire, fut le lieu de dépôt des arbres abattus servant au charron Pierre Tricoit, établi sur la gran-d'route près du garage Fayen. Avec ses deux autres frères, Jules et Adolphe, les Tricoit étaient les "carliers" du village.

Adolphe Thiers, homme politique, journaliste et historien français. Né à Marseille en 1797, Mort à Saint-Germain-en-Laye en 1877. Avocat à Aix, venu à Paris avec Mignet (1821), il se lie avec Laffitte, Manuel, La Fayette et Talleyrand, et, après avoir collaboré au Constitutionnel, publie une Histoire de la Révolution (10 vol. 1823-1827). Fondateur avec Mignet et Carrel du National (1830), il réclame une monarchie parlementaire à l'anglaise et, à la suite des ordonnances de St-Cloud, rédige la protestation des journalistes (26 juillet). Auteur de l'affiche qui posait la candidature de Louis-Philippe, il conduisit ce dernier à l'Hôtel de Ville pour le faire acclamer (31 juillet). Conseiller d'état puis député d'Aix, il fut sous-secrétaire d'état aux finances dans le ministère Laffitte (Novembre 1830). Ministre de l'intérieur (Octobre 1832-novembre 1834), il est Président du Conseil en 1836 et en 1840. Il se retire en octobre 1840 et rédige sa monumentale Histoire du Consulat et de l'Empire (20 vol. 1845-1862) Rappelé entre-temps en 1848, il soutient la candidature à l'Élysée de Louis-Napoléon, qu'il crut pouvoir mener à sa guise. (décembre 1848). Il eut un grand rôle dans la discussion des lois de 1850 sur l'enseignement et le suffrage universel. Proscrit au 2 décembre, il vécut en Belgique, en Angleterre, en Italie et en Suisse mais put rentrer avec quelques proscrits (1852). Il ne reparut comme député orléaniste qu'en 1863. Chef de l'Union libérale, il réclama les "libertés nécessaires" (1864), puis dénonça la politique des nationalités. Il s'éleva contre le vote des crédits de mobilisation (juillet 1870) s'exposant ainsi à l'impopularité. Chef du pouvoir exécutif de la République Française (février 1871), il forme un gouvernement de large union nationale. Renversé du pouvoir par une coalition des partis monarchistes et conservateurs (24 mai 1873), il fut élu sénateur de Belfort puis député de Paris et chef de l'opposition après le 16 mai 1877. Acclamé comme le "libérateur du territoire" par les républicains (juin), il fut le président d'honneur de leur campagne électorale mais mourut en septembre. Ses obsèques donnèrent lieu à une imposante manifestation.

Membre de l'Académie Française en 1833.

La découverte d'une nécropole (une dizaine de squelettes) lors des travaux de construction du lotissement compris entre les rues Thiers, des Fauvettes et du Pron, sans matériel d'accompagnement a surpris les archéologues. S'il s'agissait d'un cimetière médiéval, sa position autour d'une église serait plus normale. Quant à l'idée d'un charnier, elle n'est guère recevable non plus. M. Pierre Léman, Archéologue bien connu, se demande si ces tombes sans matériel n'appartiendraient pas plutôt au Vème siècle, si mal connu, époque où les inhumations chrétiennes se faisaient sans matériel dans l'enclos des vieux cimetières romains. Il appuie ses données sur la découverte de quelques tessons romains dans les niveaux sous-jacents à la défunte "Maisoncelle" pouvant faire croire à l'existence d'une nécropole romaine dont les tombes à inhumation auraient été les dernières manifestations, constatant que la distance entre ces tombes et l'église d'Ascq est de 700 m comme la découverte de Flers-Bourg. Dans l'état d'incertitude où nous nous trouvons, pourquoi ne pas avancer qu'il s'agisse du cimetière des lépreux de la Maisoncelle? (voir ce mot ainsi que Ladrie)

(J.M.M.)

THUYAS (Allée des) Quartier Triolo **H18**

Les thuyas sont des arbres toujours verts, à tige droite, à rameaux nombreux, portant des fleurs petites opposées en croix. Les plus répandus sont les Thuyas de Chine, employés pour former des haies. Le Thuya du Canada peut atteindre 15 mètres et le Thuya Géant 50 mètres.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TICLENI (Rue de) Quartier Haute-Borne **I19-J19**

Du nom d'une petite bourgade de Roumanie, cette rue de création récente,

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq actuellement en impasse, sera dans l'avenir prolongée jusqu'à la rue de la Tradition, en prolongement de la rue Talma.

(J.L.D.)

TIGRE (Chemin du) Quartier Triolo **G17**

Chemin piétonnier joignant la rue Trudaine au Chemin du Triolo, face au CES.

Dénomination choisie pour la première lettre du nom de ce félin d'Asie.

(J.L.D.)

TILBURY (Chemin du) Quartier Triolo **H17**

Chemin piétonnier (donc interdit aux tilbury) joignant le chemin du Triolo à la rue des Fusillés.

Mot anglais qui est le nom de l'inventeur de cet espèce de cabriolet léger à deux places, muni ou non d'une capote, et tiré par un cheval.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TILLEULS (Rue des) Quartier Résidence **H16**

Arbre appartenant au genre des tiliacées tillées.

La fleur du tilleul argenté est utilisée en infusions. Elle est légèrement sudorifique, calmante et antispasmodique.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de la 3ème tranche du CIL en 1962-1963.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TIMBALIERS (Allée des) - Quartier Triolo **I17**

Un timbalier est celui qui joue des timbales, sorte de tambour utilisé dans la cavalerie.

Dans tous les corps de cavalerie, il y avait un certain nombre de timbaliers (on peut encore en voir lors des défilés de la Garde Républicaine). La mode en vint d'Allemagne avec les reîtres au XVIème siècle, époque à laquelle on commença à se servir de timbales dans la cavalerie française.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TIOLOR (Place) - Quartier Triolo **I17**

Place située sur le chemin du Triolo, à sa rencontre avec le chemin des Tisserands, inaugurée en septembre 1988.

Ce nom est l'anagramme du mot "Triolo" et est également le nom du géant du quartier.

(J.L.D.)

TIR A L'ARC (Chemin du) - Quartier Parc Urbain **H11-J11**

Chemin piétonnier du parc urbain desservant le "Jardin de l'arc" de Villeneuve d'Ascq depuis la rue du 8 mai 1945. Dénomination heureuse de la commune de Villeneuve d'Ascq.

A l'époque où nos terroirs étaient sous la domination du Royaume d'Espagne, Messire Jean III Le Preud'homme, chevalier, maire d'Annappes, seigneur d'Haillies, Halluin, Lupercourt, Grand Ecuyer de la Reine de Castille, Chancelier et Chambellan de Charles, Roi d'Espagne et futur Empereur d'Allemagne, avait obtenu du futur Charles-Quint, en date du 18 mai 1517, le privilège d'une compagnie de francs-archers à Annappes. Outre les privilèges accordés aux 38 francs-archers d'Annappes, sa Majesté leur octroyait l'affranchissement du jardin où ils s'exerceraient de sorte que si quelqu'un venait à être blessé même mortellement sans amère pensée de nuire (que ce fut par meschief et non par hayne ou propos délibéré) de la part du tireur, il ne pouvait être inquiété en justice.

La dénomination de "Jardin de l'Arc" existait à Annappes et à Flers. Une Société d'archers d'Annappes dont la fondation remontait vers 1790 avait pris le nom de "Société du Jardin de l'Arc", elle comptait 31 membres en 1852. (voir "Messieurs les

TIR-A-LOQUES (Quartier) 69

Une partie des rues commençant par un L sont situées dans ce quartier de Flers localisé avant la fusion, au nord du chemin départemental de Lille à Lannoy. Le cabaret et la chapelle du Tir à Loques étaient renommées. Il y avait aussi à cet endroit, avant la 2^{ème} guerre mondiale, un aérodrome.

En juin 1929, les anciens aviateurs roubaisiens (pilotes de guerre, de ligne, mécaniciens d'escadrilles) décident de se regrouper et forment un groupe aéronautique appelé "Les Ailes Roubaisiennes". L'essor est rapide et les dirigeants décident, en 1930, de s'installer à Flers, au Tir à Loques, carrefour entre Lille, Roubaix et Tourcoing. Dès 1930, se crée aussi le "Club d'avions légers des Flandres" qui dispose d'un hangar à l'opposé de celui des "Ailes Roubaisiennes". C'est surtout un club de propriétaires d'avions.

A partir du 1/1/1933, l'Armée fait fonctionner sur le terrain de Flers le "Cercle aérien régional de Lille" destiné à l'entraînement des aviateurs de réserve. En 1937, l'État-major décide que le terrain devient trop étroit et quitte Flers en 1939, pour s'installer à Lille-Seclin (LESQUIN).

Un quatrième groupement s'installe: la "Section d'aviation populaire", créée en 1936 par le ministre de l'Air, Pierre COT, et placée sous l'égide de l'Aéronautique Club de France. C'est une formation prémilitaire dont le but est de constituer une phalange de pilotes militaires recrutés dans toutes classes de la société. La section de Roubaix-Tourcoing est en liaison avec Ailes Roubaisiennes.

Ce terrain très utilisé, se trouvait derrière l'auberge du Tir à Loques, aujourd'hui secteur de la Cousinerie, approximativement de la Rue de la Convention à l'Avenue de Roubaix et de la Rue de la Cousinerie à la Place Cadet-Roussel. A l'extrémité sud du terrain se trouvait l'auberge du Tir à Loques et de l'autre côté de la Rue de la Cousinerie, un cabaret qui existe encore aujourd'hui.

Tandis que l'auberge accueillait la clientèle la plus argentée, le cabaret était le rendez-vous des militaires et des membres de l'aviation populaire. Plus loin, sur la route qui menait à l'aérodrome, un nouveau café avait pris le nom qui étonne aujourd'hui bon nombre de Villeneuvois. "A l'Aviation" Les Allemands ont dédaigné cet aérodrome en 1940, le trouvant trop petit et ont préféré agrandir celui de Lesquin. Il y eut des velléités de reprise après la guerre de ce terrain de Flers mais il fut définitivement laissé pour compte.

Les opinions s'affrontent lorsque l'on essaye d'apporter une explication à ce toponyme symbolisé jusqu'à ces derniers temps par le cabaret du même nom. Pour certains linguistes de notre Université, "tirer à loques" a pour signification tomber dans la misère, car, quand on fréquente les cabarets "on revient tout nu puisqu'on laisse ses vêtements en gage, faute de pouvoir payer"! D'autres rapprochent ce toponyme de celui de "Chapelle d'Elocques", transformation progressive de "Notre Dame de la Hoque", de l'ahoque signifiant, en vieux français: "où l'on accroche". Sur une carte du vinage de Flers au XVIII^{ème} siècle, le cabaret est alors dénommé "Cabaret des trois homelets". Pour les adeptes de la théorie des "lieux (non pas les loups mais les morts antiques), il faudrait rapprocher ce terme de "tria loca" (quieta), trois lieux de repos qu'attesterait au moins une ancienne chapelle existant en face du cabaret. M. COLPIN, père du Lt Colpin (voir ce nom), avait confié pour l'histoire de Flers du Baron de Mouveaux, une relation qui peut concilier les théories. Il y avait autrefois, sur le bord de la route, une petite chapelle dédiée à Notre Dame du Bonsecours. Les jeunes mamans y venaient en pèlerinage avec leurs jeunes enfants. Elles offraient quelques cierges et faisaient toucher à la statue les loques ou langes de leurs marmots, puis elles retournaient chez elles, persuadées, que grâce à la protection de la Sainte Vierge, leurs enfants apprendraient à marcher facilement. Cette chapelle fut tout naturellement appelée "Chapelle des loques" ou du "tir à loques".

(J.M.M.)

TISSERANDS (Chemin des) - Quartier Triolo H17

Un tisserand est un ouvrier qui tisse, qui fait de la toile ou du drap à la navette. Les maîtres tisserands parisiens formaient une corporation dont les statuts furent établis par Henri III en 1586. De nombreux tisserands à "l'outil" travaillaient dans la châtellenie de Lille et plus particulièrement dans le plat pays où se trouve notre ville.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

TOISON D'OR (Rue de la) - Quartier Triolo G17

L'ordre de la Toison d'Or fut créé à Bruges le 10 janvier 1429 par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, en l'honneur de son mariage avec Isabelle de Portugal. La légende veut que la Toison d'Or soit une allusion à la chevelure dorée d'une des maîtresses du prince. Le nombre des chevaliers fut d'abord de vingt-quatre, parce que le duc avait eu, dit-on autant de maîtresses. En 1433, leur nombre fut porté à trente. En 1477, par suite du mariage de Marie de Bourgogne, héritière de Charles le Téméraire, avec l'archiduc Maximilien, l'ordre passa dans la maison de Habsbourg.

Sources: Encyclopédie Larousse.
(J.L.D.)

TONNELLE (Allée de la) - Quartier Triolo H17-I17

Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. Au moyen-âge, c'était aussi la partie de l'armure qui recouvrait la croupe du cheval.

Dénomination ville nouvelle lors de la construction du quartier.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.).

TOULOUSE-LAUTREC (Groupe scolaire) - Quartier Triolo. Rue Traversière H17

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) Peintre, dessinateur, lithographe français, né à Albi, mort au Château de Malromé (Gironde). Il appartient à la plus ancienne aristocratie française. Deux accidents successifs (1878) le rendent infirme. Ses parents encouragent ses aptitudes au dessin, à la peinture. Il travaille d'abord sous la direction de René Princeteau, puis il s'inspire de Lewis-Brown. En 1882, il entre à l'atelier de Bonnat, puis par la suite à celui de Cormon. Il découvre (1884) l'art de Manet, mais surtout admire Degas. Ayant décidé de se séparer définitivement de sa famille, il s'installe rue Caulaincourt, à Montmartre. Il fréquente alors le cirque Fernando, le Mirliton, le Moulin de la Galette, le cabaret de Bruant, et ces divers établissements lui fournissent les thèmes essentiels de sa peinture à cette époque. C'est à l'atelier Cormon (1886) qu'il rencontre, arrivé depuis peu à Paris, Vincent Van Gogh.

Toulouse-Lautrec se prend d'une vive et profonde amitié pour lui. Il entre aussi en relation avec Degas, Pissarro, Seurat, Gauguin auquel il reproche avec ironie son dogmatisme. En 1889, Toulouse Lautrec expose aux Indépendants, société fondée par Seurat et Signac. Pour le Moulin-Rouge (1891), il dessine sa première affiche et ce mode d'expression, qui pour être efficace doit se faire frappant et elliptique, influence sa peinture. En 1892, Lautrec réalise ses premières lithographies et des affiches pour les Ambassadeurs, le Divan japonais. Ces deux dernières années sont particulièrement studieuses et, frénétiquement, il parvient à dresser l'image d'une société de fêtards, d'actrices, de danseurs et de danseuses de music-hall qu'il va poursuivre, en peignant le décor et l'envers du décor des maisons closes où il fait de fréquents séjours. Il expose à la galerie Goupil en 1893. En 1894, il réalise des lithographies pour le théâtre et consacre à la chanteuse Yvette Guilbert un album. Le music-hall et le théâtre attirent toute son attention et il peint successivement Miss May Belfort, la baraque de la Goulue à la Foire du Trône, la Clowns s se Cha-Hu-Ko (1895), Marcelle Linder dansant le boléro de Chilpéric (1895/1896). Entre un voyage en Hollande et un autre en Espagne où il découvre El Greco, il publie l'album: Elles (1896). Il abandonne l'affiche (1897) et pratique de préférence la lithographie. En 1898, sa santé est gravement atteinte. Il est enrhumé (1899) dans une clinique à Neuilly, afin d'être désintoxiqué. Pour tromper l'ennui de son internement, il réalise de mémoire la série de dessins consacrés au Cirque. Après un séjour de quelques mois, il est libéré sur l'intervention de ses amis. Il illustre cette même année les Histoires naturelles de Jules Renard et réalise plusieurs oeuvres inspirées par la représentation de Messaline au Grand-Théâtre de Bordeaux, ville dans laquelle il fait alors de fréquents séjours. L'état de santé de Toulouse-Lautrec s'aggrave brusquement. Il meurt le 9 septembre. En 1922, à l'initiative de sa mère, son atelier

est regroupé à Albi dans une galerie du Palais épiscopal de la Berbie.

Désignation de la ville nouvelle lors de la construction du quartier en 1974- 1975.

Sources: Histoire Générale de la peinture: l'impressionisme. Editions Rencontre (J.L.D.)

TOURAINNE (Allée de la) - Quartier Triolo **H18**

Province de l'ancienne France, s'étendant sur les deux rives de la Loire. Sa fertilité et la douceur de son climat lui avaient valu le surnom de jardin de la France. Elle est renommée pour ses vins (J.L.D.)

TOURNAI (Boulevard de) - Quartier Triolo- limite Hôtel de Ville **D18-E18**

Il s'agit d'un boulevard qui relie le CD 146 à la Rue des Fusillés, naguère Route de Lille à Tournai.

Tournai, en flamand Doornik, ville de Belgique, chef lieu d'arrondissement du Hainaut, sur l'Escaut.

Capitale des Nerviens (Turrus Nerviorum ou Tornacum) puis chef lieu de la civitas Nervioru ou Turnacensium, en Belgique Ilème, Tournai est prise par les Alains (406), puis par les Francs (vers 431); elle devient alors la première capitale des rois mérovingiens et le centre d'un comté. Evêché (VIème siècle) rattaché à celui de Noyon (VIIème siècle), Tournai, qui est incorporée à la Francia Occidentalis (843), forme une seigneurie dépendante de l'évêque (Xème siècle). Port sur l'Escaut, pillée par les Normands (vers 881), cette ville s'enrichit par le commerce, puis par la fabrication de draps et par la pratique du prêt à intérêt (XIIIème siècle). La bourgeoisie obtient de l'évêque de Tournai, dont le siège a été restauré en 1146, l'autonomie administrative. Placée sous la souveraineté directe du royaume de France, en 1187, par Philippe Auguste, qui confirme et accroît ses privilèges, la commune devient le principal point d'appui de la politique française en Flandre. La bourgeoisie marchande profite de cette situation pour faire nommer par des jurés les magistrats et les échevins de la cité. Entourée d'une enceinte fortifiée (fin XIIIème) la ville reste attachée à la France. Elle est assiégée par les troupes anglo-flamandes d'Edouard III et de Jacques Artevelde (1340); elle est dégagée par la trêve d'Esplechin, mais dévastée par la peste noire (1343). Après Roosebeke (1382), les Flamands signent la Paix de Tournai, par laquelle ils renoncent à toute révolte contre leur comte. Après le Traité de Troyes (1420), les corporations, redoutant l'intégration de leur ville aux Etats Bourguignons, s'emparent du pouvoir communal et font pratiquement de Tournai la seule grande cité, au nord de la Loire, fidèle à Charles VII. Sa prospérité, liée au développement de la tapisserie de haute lisse (XVème siècle) suscite les convoitises. Prise momentanément par les Anglais (1513), la place est enlevée par les troupes de Charles Quint (1521), à qui François 1er l'abandonne (Traité de Madrid 1526); mais l'évêché est rattaché à la métropole de Cambrai (1559). Assiégée et reprise par les troupes de Louis XIV (1667) Tournai est pourvu d'un conseil souverain érigé en Parlement, chargé d'opérer des "Réunions" en Flandre (Courtrai, Dixmude). Occupée par le Prince Eugène (1709), Tournai est incorporée aux Pays-Bas Autrichiens (Traités d'Utrecht et de Rastatt, 1713-1714) et devient l'une des places de la Barrière par les traités et accords de 1713 à 1715. (voir Maisonnelles pour les terres d'Empire à Tressin-Chérenq).

Réoccupée par les Français en 1745, 1792 et 1794, Tournai qui a connu un nouvel essor économique depuis 1750 (porcelaine et tapis) devient l'une des sous-préfectures du département de Jemmappes (oct.1795) avant d'être incorporée au royaume des Pays-Bas (1815) puis à celui de Belgique (1830).

Une manufacture de porcelaine y fut fondée en 1750 par Pétérinck. De célèbres ateliers de tapisserie se développèrent du XIV au XVIèmes siècles. La cathédrale Notre-Dame est un imposant édifice roman, entrepris vers 1110 et terminé au XIIIème siècle. D'autres églises romanes, le beffroi (XII- XIIIèmes siècles) la halle aux Draps (début du XVIIème) le palais épiscopal et des maisons médiévales ajoutent à l'intérêt artistique de la ville.

(J.M.M.)

TOURNESOL (Allée du) - Quartier Triolo **I18**

Nom usuel de l'hélianthe ou grand soleil. Cultivé pour ses graines dont on extrait une huile de table et un tourteau utilisé dans l'alimentation du bétail.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

TOURTERELLE(Chemin de la) - Quartier Triolo **I17**

La tourterelle est un genre de pigeon de taille médiocre, élancé, à longues ailes et à bec droit, répandu de l'Europe au Sénégal. On l'appelle "palombe" dans le Sud-Ouest de la France.

Ce chemin, situé dans une zone calme et où se trouve un assez grand nombre d'arbres, abrite peut-être des tourterelles, ce qui lui ferait mériter son appellation.
(J.L.D.)

TRADITION (Rue de la) - Quartier Triolo **H18-I18**

La tradition est la transmission orale de récits, vrais ou faux, faite de bouche en bouche et pendant un long espace de temps. La tradition est le lien du présent avec le passé.

(J.L.D.)

TRANSIT (Rue du) - Quartier Triolo **G17**

Cette courte rue a été créée lors de la construction de la ligne de métro qui prit, dans la traversée du Triolo, l'emplacement d'une grande partie de la rue des Techniques; elle permet de joindre au Boulevard de Tournai la Rue Trudaine et d'assurer le "transit du trafic venant soit du centre commercial V2 par le pont de la Thiérache, soit de la Résidence par la Rue Y. Decugis, vers la Cité Scientifique ou le quartier de la Piscine du Triolo.

(J.L.D.)

TRAVERSIERE (Rue) - Quartier Triolo **H17**

La seule justification de ce nom, mis à part la règle de la première lettre est qu'elle "traverse" la rue Y. Decugis. Elle rejoignait, avant la construction du métro, la rue des Techniques, dans sa partie occupée maintenant par les voies du métro, au niveau de la station Triolo.

(J.L.D.)

TREMIERE (Rue) - Quartier Triolo **F15-G16**

Cette longue rue est, comme la rue Baudouin IX au nord, le seul passage sous le boulevard du Breucq que peuvent emprunter les véhicules de gabarit important au sud de la voie ferrée Lille-Bruxelles.

La rose trémière est une sorte de grande mauve qui offre quelque ressemblance avec la rose.

(J.L.D.)

TRESSIN (Rue de) - Quartier Ascq-Tressin **hors plan**

Le territoire d'Ascq se prolongeait au-delà de la Marque par une enclave dans le territoire de Tressin. C'était au XVIIème siècle un hameau d'Ascq, nommé le Gressart, c'est-à-dire une partie essartée, déboisée. Aucun chemin ne menait directement d'Ascq à ce hameau, situé à quelque distance au-delà de la Ferme de Roch, sinon que par la "Cense de le Val", actuellement Rue du fort, rejoignant ensuite Tressin à l'entrée du marais. Une autre voie permettait de s'y rendre par Forest-sur-Marque (hameau d'Ascq qui ne fut détaché de la paroisse qu'en 1640 pour devenir autonome). Le plan de Villeneuve d'Ascq mentionne vers la rue de Tressin par Fores? mais ne situe pas cette rue englobée maintenant dans le quartier du marais de Tressin. A la place où elle se situe, elle ne pouvait que prendre cette dénomination!

(J.M.M.)

TRIANON (Allée du) - Quartier Triolo **H17**

De quel Trianon s'agit-il? Du Grand Trianon, élevé en 1687 par Mansard sur ordre de Louis XIV, ou du Petit Trianon que Louis XV fit bâtir par Gabriel et que Louis XVI offrit à Marie Antoinette comme don de joyeux avènement en 1774?

Les aménageurs du quartier, pour lever toute équivoque auraient dû appeler cette voie "Allée des Trianons"

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TRIEZ (Allée du) - Quartier du Triolo **I18**

Ce toponyme a été placé au Triolo parce qu'il commence par un T. Il s'agit d'un vieux mot que l'on trouve dans les actes anciens: 1610 - Ascq: "haboutant au triez de Villers". Ascq - 1703: "un bois teant au long triez". Ascq: Triez ou Trieu Delva, ou encore Trieu des Barrois.

Le Trieu ou Triez était le lieu d'où partait l'essartage.

(J.M.M.)

TRIOLO (Chemin du) - Quartier Triolo **G16-H17**

S'il existe un toponyme sur lequel les chercheurs s'achoppent, c'est bien celui du Triolo, toponyme que l'on retrouve entouré par d'autres toponymes: "La Branche de la Bretelle, la Haute Borne, l'E- pine". avec le café des Bois Blancs comme extrémité ouest.

Les yeux sont rivés sur le fameux "capitulaire de villis" et les "breviun exemple", manuscrits du temps de Charlemagne, conservés à la bibliothèque de Wôlfenbütel (Allemagne) qui prennent comme exemple la ferme d'Annappes (Asnapio) et mentionne le nom du dernier domaine Treola. Si, à la fin du XIXème siècle, Asnapio (Annappes) et Grisone (Gruson) trouvèrent leur traducteur en la personne de TH. Leuridan, Treola reste une énigme à la fin du XXème siècle. On peut supposer "Trionis Loca": le lieu des bœufs, contracté en "Triolo"

D'aucuns avancent un rapprochement avec "treille" (N.D. de la Treille), d'autres pensent à Trialoca, devenu par une phonétique Trioloca puis Triolo. Des plaisantins de la Ville Nouvelle ont même joué avec l'anagramme du ministre ORTOLI, c'est dire que là où les historiens ne trouvent pas d'écrits ou de structures capables de renseigner, toutes les fantaisies peuvent s'exprimer.

Si les habitants de ce quartier n'ont pas d'explications sur leur dénomination, qu'ils soient rassurés sur leurs racines, elles plongent dans un lointain passé que les cadastres et les cartes d'Etat-Major mentionnent bien avant la Ville Nouvelle.

(J.M.M.)

TRISTAN (Allée) - Quartier Triolo **I18**

Personnage, avec Yseult, d'une légende du Moyen-Age, dont Richard Wagner fit un drame lyrique en 3 actes qui fut représenté au théâtre royal de Munich le 10 juin 1865.

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TROÈNES (Allée des) - Quartier Triolo **H18**

Les troènes sont de petits arbres pouvant atteindre 2 à 3 mètres. On en connaît une vingtaine d'espèces dont 10 sont employées pour l'ornement des jardins et la constitution de haies.

(J.L.D.)

TROIS VILLES (Pont des) - Quartier Triolo **F17**

Voir ASCQ (Pont d')

(J.M.M.)

TRONCS (Allée des) - Quartier Triolo **I18**

Allée de desserte de la piscine du Triolo.

(J.L.D.)

TROTTE-MENU (Chemin du) - Quartier du Triolo **E14**

Qui trotte à tout petits pas.

Ce chemin piétonnier, dans l'esprit des premiers urbanistes de la Ville Nouvelle, symbolisait le chemin réservé aux tout-petits, à ceux qui "trottent à tout petits-pas".

(J.M.M.)

TROUBADOUR (Allée du) - Quartier Triolo **I17**

Poète ayant composé dans- l'ancienne langue française. Désignation en langue d'Oc. (Voir Trouvère)

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TROUVÈRE (Chemin du) - Quartier Triolo G16

Même définition que Troubadour. Désignation en langue d'Oïl, et par conséquent, nom plus en rapport avec notre région.

Sources: Encyclopédie Larousse

(J.L.D.)

TRUDAINE (Rue) - Quartier Triolo G17

Daniel Charles Trudaine, administrateur français, né à Paris en 1703, mort en 1769. Il fut successivement conseiller au parlement de Paris, intendant d'Auvergne (1730-1734), conseiller d'état (1734), intendant des finances et directeur des Ponts et Chaussées (1744).

Il forma une école d'ingénieurs, l'Ecole des Ponts et Chaussées, qui commencèrent la construction des routes royales et fut élu en 1743 membre de l'Académie des Sciences.

Les ingénieurs des Ponts et Chaussées, qui formaient le noyau des aménageurs de l'établissement Public d'Aménagement de Lille Est, ont ainsi voulu rendre hommage au fondateur de leur école en donnant son nom à la rue où se trouve la première école secondaire de la ville nouvelle.

Son fils, Jean Claude Philibert, né à Clermont-Ferrand en 1733, mort à Paris en 1777, devint à la retraite de son père, intendant en titre (1769). Ses deux fils périrent sur l'échafaud le 8 thermidor.

Sources: Encyclopédie Larousse (J.L.D.)

TRUFFAUT (Carrière) - Quartier d'Ascq J17

Devenue secondaire, cette "carrière" est un très ancien chemin que l'on retrouve cité à l'époque de Napoléon 1er, encore nommé à la fin du XIX^{ème} siècle "chemin d'Annappes à Sainghin" avant de prendre le nom de "Carrière Torcq" désignant le brasseur qui fit construire en 1905 la brasserie à l'extrémité sud de cette voie, brasserie transformée en minoterie par la famille Truffaut qui donne la dernière dénomination de "Carrière Truffaut". Maurice Truffaut (fils), né en 1911, a maintenu son industrie jusqu'en 1976. Elle cessa à la retraite du dernier meunier d'Ascq.

L'association du moulin à cette carrière est due au hasard de la transformation d'une brasserie en minoterie et pourtant ce chemin menait jadis à des moulins. En effet la "Voie du Moulin d'Ascq" arrivait au carrefour de la rue Baratte et de la rue Lebas où se trouvait la "chapelle de l'Oblel" (l'capel'Benot) et empruntait ensuite cette carrière, traversait la Nationale en ligne droite pour se diviser à droite vers le moulin à blé (lieu-dit encore dans les cadastres) et à gauche pour rejoindre, après avoir traversé la route de Seclin, le moulin à huile (détruit aux alentours de 1880).

Cette voie relie la rue Jean-Baptiste Lebas à la rue des Fusillés.

C'est en 1931 que Maurice Truffaut-Beaucamp se sépare de sa belle-sœur pour fonder une minoterie dans l'ancienne brasserie Torcq à la grand'route. car la minoterie c'est aussi l'histoire de la Maison Beaucamp.

Fils de Norbert et de Julie Paulvaiche, Edmond Beaucamp naquit à Annappes le 16 Août 1855. Marié à Eudoxie Brulois, il s'installe modestement à Ascq, au café "Au mauviard" (à l'entrée de la Rue de l'Abbé Cousin) et construit un atelier mécanique à vapeur, le long du sentier Pajot. Tandis qu'il développe son affaire, il y adjoint, une, puis deux, puis trois batteuses à vapeur qui circulaient de ferme en ferme pour y battre le blé. L'affaire prospérant, il doit s'agrandir et jette son dévolu sur un terrain à la "verte rue", face à l'capel'Benot. En 1896, la maison et l'atelier furent construits. La Maison Beaucamp se lance alors dans la vente et la réparation des machines agricoles. La première moissonneuse-lieuse, une Samuelson, fut vendue à Emile Delebart (le père de Georges Delebart, maire en 1944 lors du massacre). Il y eut, cette année-là affluence de curieux pour voir fonctionner à la "Voie Perdue", derrière la potasserie Droulers, cette première moissonneuse.

Secondé par son fils Albert, il fait bâtir une cosseterie de chicorée en 1903 à la "carrière de la Brasserie" pour utiliser le plus possible la force motrice développée par son atelier de mécanique. La difficulté d'alors de sécher les pulpes de chicorée pour être livrées ensuite au raffineur fait que deux fois en un an, en 1909, la

cosseterie est détruite par un incendie.

Edmond Beaucamp et son fils orientent alors leur activité vers la meunerie. Un étage est construit sur l'atelier mécanique et, en 1912, un moulin pour coupage et concassage, puis enfin une meunerie. Tandis que l'atelier de mécanique se développait sous forme de tôlerie et

de chauffage central, la minoterie prit elle-aussi de l'extension au point d'être gênée par le coupage et le concassage. Ces deux branches furent supprimées pour augmenter la production de la meunerie. Il y eut donc, à cette époque deux affaires bien distinctes aux mains de la famille: l'une mécanique, aux mains d'Albert Beaucamp-Pollet (Julia Pollet, Sainghin en Mélantois, mariage en 1906) et l'autre, minotière, aux mains de Maurice Truffaut-Beaucamp (Madeleine Beaucamp, née le 13 Mai 1887, mariée en 1908). Albert Beaucamp aura trois enfants: Albert (marié à Antoinette Wallart), Edmond (marié à Ginette Voitié), Pierre (marié à Lucienne Géronchal). Maurice Truffaut aura deux enfants: Maurice (marié à Antoinette Castelain) et Germaine (mariée à Georges Castelain).

La minoterie ascquoise du XX^{ème} siècle c'est l'histoire des familles Beaucamp et Truffaut, sans compter la famille alliée des Castelain dans le négoce des graines.

(J.M.M.)

TUILERIES (Allée des) - Quartier Triolo H18

Le Palais des Tuileries, résidence royale et impériale, sur la rive droite de la Seine, entre le Louvre et les Champs-Élysées. Il fut incendié en 1871, durant la Commune de Paris.

La construction commença en 1564, sur les plans de Philibert Delorme. Jean Bullant lui succéda et acheva l'édifice. Henri IV entreprit de relier le Louvre aux Tuileries par la grande galerie dite "du bord de l'eau".

Il n'en reste plus, après l'incendie de 1871, que l'Arc de Triomphe du Carrousel et l'emplacement converti en jardin, séparé par la rue des Tuileries du grand "Jardin des Tuileries" proprement dit qui s'étend jusqu'à la Place de la Concorde

Sources: Encyclopédie Larousse.

(J.L.D.)

TURENNE (Allée de) - Quartier Triolo G16

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, naquit à Sedan le 6 septembre 1611. Son éducation fut négligée, et il ne montra dans son enfance qu'un penchant décidé pour les armes. Cependant sa constitution était si faible, que son père ne le destinait pas à la carrière militaire. A treize ans, il passa en Hollande pour y apprendre le métier des armes et fit ses premières campagnes comme simple soldat. Après s'être élevé par son courage au grade d'officier, il revint en France où Louis XIII lui confia le commandement d'un régiment. Une action d'éclat qui assura la prise d'une forteresse importante, valut au jeune colonel un brevet de maréchal de camp. Après avoir aidé le duc de Weymar à s'emparer de Brisach, Turenne se rendit en Piémont, et dirigea, sous les ordres du duc d'Harcourt, cette belle retraite, près de Quiers (1639), où avec deux mille hommes il soutint plusieurs jours les efforts de neuf mille Espagnols. Nommé lieutenant général, il fit la campagne du Roussillon, en 1642, sous les yeux de Louis XIII. L'année suivante, il reçut le bâton de maréchal de France, à l'avènement de Louis XIV au trône. Le duc d'Enghien étant venu se réunir à lui, les deux généraux remportèrent ensemble la victoire de Fribourg. Battu à Mariendal (1640), Turenne contribua puissamment au gain de la bataille de Nordlingen, le 3 août suivant. Il s'empara ensuite de Trêves, et parcourut en vainqueur la Franconie, la Souabe et la Bavière. Les troubles de la Fronde étaient alors dans toute leur violence; Turenne oublia un instant son devoir pour plaire à la duchesse de Longueville. Cette défection ne fut pas de longue durée; Turenne rentra bientôt au service de son roi, et répara noblement ses torts dans les glorieux combats de Jargeau, de Gien et du faubourg Saint-Antoine. Après avoir ramené la cour à Paris et forcé le prince de Condé à sortir de France, Turenne fut chargé de soutenir la guerre contre les Espagnols. Vainqueur à l'immortelle journée des Dunes (14 juin 1658), sa modestie égala l'éclat de son triomphe. La paix des Pyrénées (1639) donna enfin à Turenne un repos qu'il ne connaissait pas. depuis trente ans il faisait la guerre sans avoir séjourné trois mois dans les mêmes lieux. Louis XIV, pour le récompenser de ses services, le nomma maréchal général des armées en 1660. Après

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
la glorieuse campagne des Pays-Bas, Turenne fit avec le roi la conquête de la Hollande (1672); mais lorsque Louis eut abandonné l'armée, il fut obligé d'évacuer le pays conquis pour marcher en Westphalie à la rencontre des Impériaux. Chargé par le roi de défendre l'Alsace avec vingt mille hommes contre soixante mille Impériaux, Turenne se couvrit de gloire (1674). L'Alsace restait à la France, et les généraux de l'Empire obligés de repasser le Rhin. Après ces opérations, Louis XIV invita Turenne à se rendre à la cour.

Dans sa campagne de 1675, en effectuant une reconnaissance, à Salzbach le 27 juillet, un boulet tiré au hasard vint le frapper au milieu de l'estomac et emporta le bras de son lieutenant, le marquis de Saint-Hilaire. Turenne avait soixante quatre ans, son corps fut enterré à Saint-Denis et transporté aux Invalides en 1800.

Sources: M. d'Exauvillez: Les grands hommes de la France; A. Marne éditeur, Tours 1877
(J.L.D.)

TURGOT (Allée) - Quartier Triolo G17

Anne Robert Jacques Turgot, baron de l'Aulne, économiste et contrôleur général des finances, né et mort à Paris (1727-1781).

Il fit ses études au collège Louis le Grand, au collège du Plessis, puis au séminaire Saint-Sulpice, d'où il passa à la Sorbonne en 1749, dont il fut élu prier. En 1752, il fut nommé substitut du procureur général, puis conseiller au parlement, et maître des requêtes en 1753.

En 1761, il fut nommé intendant de la généralité de Limoges (Angoumois et Limousin). Ces provinces étaient dans la plus complète misère et les treize années de l'administration de Turgot furent une longue suite de bienfaits et d'améliorations. Pendant son séjour à Limoges, il écrivit son ouvrage capital: "Les réflexions sur la formation et la distribution des richesses", qui contient la doctrine de l'œuvre de Turgot, il a été écrit en 1766. Il permet de considérer Turgot comme le principal fondateur de l'économie politique. Il entra au ministère en 1784, ne fit que passer au ministère de la marine et fut nommé contrôleur général.

Il fit adopter par le conseil six édits tendant à rendre les impôts plus justes, mais n'eut pas le temps de les appliquer; les privilégiés, clergé, noblesse, parlement, se tournèrent contre lui, et, devant le mécontentement de Marie-Antoinette, Louis XVI l'abandonna. Il donna sa démission en mai 1776.

Il se remit alors à ses études littéraires et scientifiques et fut reçu en 1776 à l'Académie des Inscriptions.

Cette rue, construite dans les premières du quartier du Triolo, aurait dû s'appeler "Allée des Tous Premiers" (Habitants, il va de soi). Turgot lui a été préféré et il en est mieux ainsi.

(J.L.D.)

TZIGANES (Chemin des) Quartier Triolo E14

Nom donné aux Bohémiens. Ce nom s'applique à la fois aux habitants de la Bohême et par extension à une race singulière, d'humeur vagabonde, qui compte des représentants dans le monde entier, et que l'on nomme pudiquement en France "les gens du voyage"

(J.L.D.)

